

# Symphonie Iroise : une grande fresque poétique



● Avec cette « Symphonie Iroise », de Didier Squiban, le festival de Cornouaille 2004 ne pouvait pas mieux commencer.



● L'Orchestre de Bretagne, dirigé par Alain Altinoglu, a enchanté le public du Pavillon.

**La « Symphonie Iroise » de Didier Squiban, harmonisée par Pierre Yves Moign, a déchainé l'enthousiasme, vendredi soir, au Pavillon. Une salle pleine, sifflant de joie et applaudissant à tout rompre a réservé un accueil mérité au pianiste-compositeur breton, à ses merveilleux complices et aux musiciens de l'Orchestre de Bretagne, magnifiquement dirigé par Alain Altinoglu.**

Cela commence doucement, presque mélancoliquement, le haut-bois chante, s'unit au piano avant

de laisser la place aux chaudes sonorités d'un élégant saxophone. Les flûtes, l'accordéon, léger, les cuivres, puis les cordes frémissantes, campent des atmosphères à la Guy Ropartz où Paul Le Flem. De nombreuses années après ces éminents compositeurs, Didier Squiban, excellent coloriste, mène à son tour, son auditoire, au cœur de la terre bretonne. Parfois, il tourne les yeux vers le large, le temps si court et si intense d'une valse, venue d'ailleurs, comme née d'un paquebot croisant au large... Bien sûr, Iroise c'est aussi la tempête, que retracent les percussions. Et puis à nouveau, la paix baigne la musique pleine de cette

solitude qui hante ce pays du bout du monde.

## **Manu Lann Huel, le poète**

Le jazz, les mélodies traditionnelles, les airs à danser, les cantiques anciens, Didier Squiban ne renie aucune de ses influences, dans cette « Iroise » très aboutie. Simple-ment, il les conjugue autrement. Manu Lann Huel, poète en chanson, intervient superbe et chante en breton, puis en français ses chères îles. La salle retient son souffle toute à son émotion.

Alain Altinoglu dirige avec un rare brio, une immense sensibilité, les cuivres, les cordes, les bois de l'Orchestre de Bretagne. Rien n'est

sans doute plus beau que ces « duos », réunissant les musiciens classiques et traditionnels.

La « Symphonie Iroise » avec ses tempos changeant, sa grande diversité musicale, sa tendre poésie, est comme une immense fresque musicale.

Le public, sous le charme, ne s'y trompe pas. Il réclame des bis, savoure encore une fois la voix si poétique de Manu Lann Huel dans le fameux « Molène ». Et puis debout, encore une fois, applaudit sans retenue. Décidément on ne pouvait rêver meilleure ouverture de l'édition 2004 du festival de Cornouaille.

**Eliane Faucon-Dumont**